

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |



JÉSUS BÉNISSANT





Sommaire du Numéro de Juillet 1900.

Pensée dominante : La prière et le zèle pour l'extension de l'Œuvre de l'Adoration nocturne du T. S. Sacrement. — Le Dieu des armées. — Le bon Larron. — Le Calice de l'abbé Carton. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : La Fête-Dieu à bord de "l'Espérance". — L'âme d'un prêtre. — Saint Jean-Baptiste de La Salle. — *Venite ad me omnes (cantique)*. — Une belle démonstration eucharistique. — Bibliographie. — Traits et exemples. — Propageons le *Petit Messager*.

PENSÉE DOMINANTE pour le Mois de Juillet 1900.

La Prière et le Zèle pour l'extension de l'Œuvre de l'Adoration
Nocturne du Très Saint Sacrement.



Ne peut guère imaginer d'œuvre eucharistique plus agréable au Cœur sacré de Jésus, plus sanctifiante pour ceux qui y prennent part et plus utile au bien de la société. Voilà une assertion bien capable d'étonner un certain nombre de chrétiens qui ne connaissent pas suffisamment cette œuvre ou qui nourrissent contre elle des préventions fâcheuses. Il est donc important, avant de chercher à lui gagner des sympathies, de montrer que les causes d'antipathie sont absolument illusoirs.

D'abord, il en est qui prétendent que cette œuvre n'est pas

raisonnable parce qu'elle n'est pas fondée sur la nature des choses. La nuit en effet, disent-ils, est faite pour le sommeil et le repos et non pour la veille et la fatigue. Donc une telle œuvre ne vient pas de Dieu. Bon nombre de ceux qui raisonnent ainsi feraient bien d'être plus logiques avec eux-mêmes et de commencer par renoncer aux veilles autrement prolongées et bien plus fatigantes qu'ils consacrent au plaisir, avant de critiquer les partisans de l'Adoration nocturne ; il leur serait aussi très utile de lire quelques vies des saints, ils verraient que, si ce n'est pas naturel de prier et d'adorer la nuit, c'est très surnaturel et tout à fait sanctifiant et que le Maître de toute sainteté ayant donné l'exemple, il n'y a plus qu'à l'imiter si l'on veut être digne de Lui et mériter ses grâces de choix.

D'autres, pour repousser l'Adoration nocturne, se rejettent sur la difficulté de l'entreprise, même dans les grands centres, et prétendent qu'elle est impossible dans les petites villes, à plus forte raison dans les bourgs et les villages. — A cela nous répondrons que les difficultés ne doivent jamais arrêter les hommes de cœur quand il s'agit de l'établissement d'une œuvre si grande et si belle, devenue si nécessaire aujourd'hui pour réparer les crimes d'un monde impie et corrupteur, éloigner les châtiments qui nous menacent et obtenir les grâces dont nous avons besoin. Quant à l'impossibilité de l'implanter dans les petites villes et à la campagne, elle n'existe pas, puisque nous connaissons quantité de petites villes et même de villages qui jouissent de l'Adoration nocturne soit mensuelle, soit annuelle.

Mais, dira-t-on enfin, l'Adoration nocturne ne sera jamais qu'une œuvre spéciale et nécessairement limitée ; tout le monde, même avec de la bonne volonté, ne peut en faire partie. — C'est vrai, mais cela ne diminue en rien l'importance de l'œuvre. Cela ne fait point non plus que ceux qui sont empêchés de s'enrôler dans ce bataillon sacré ne puissent travailler à son expansion, au moins par la prière et le sacrifice. Quant à ceux qui n'ont aucun empêchement, ils doivent s'associer à l'œuvre si elle existe dans leur localité, et chercher à l'y établir si elle n'y est point déjà.

Nous n'avons pas l'intention de parler ici des moyens de fonder l'Adoration nocturne à la ville ou à la campagne ; nous avons voulu seulement attirer l'attention de nos associés sur cette grande œuvre réparatrice et exciter à son endroit les prières et le dévouement. — Disons toutefois qu'il y a dans l'année trois circonstances favorables dans lesquelles il serait facile d'inaugurer l'Adoration nocturne : c'est le soir du Jeudi-

Saint, la nuit du 31 décembre et la nuit qui précède ou qui suit le jour de l'Adoration perpétuelle diocésaine.

Beaucoup de paroisses et de chapelles sont heureuses aussi de s'unir une fois par an, la nuit et le jour, à l'adoration perpétuelle de Montmartre, pour demander le règne universel du Sacré-Cœur. Cette agrégation d'amour s'étend aujourd'hui à 6.436 églises. Dieu soit béni et que son règne arrive de plus en plus !

LE DIEU DES ARMÉES



E Dieu qui se cache sous les voiles sacramentels est le Dieu des armées, Celui qui disait au jour de sa faiblesse humiliée : Pensez-vous que si je priais mon Père il ne m'enverrait pas plus de douze légions d'anges pour venger mes droits méconnus ? — Quoi d'étonnant dès lors s'il a parfois voulu faire éclater sa force dans les combats et transformé ce pain de vie et ce gage de paix en un glorieux instrument de victoire ? Un des plus beaux

traits de ce genre nous est fourni par l'histoire d'Espagne au XIIIème siècle.

L'an 1239, une guerre acharnée désolait l'Espagne ; les Maures, longtemps maîtres du royaume de Valence, disputaient chèrement aux catholiques la possession de cette vieille conquête du Coran. Un jour une multitude de ces infidèles tomba sur une petite armée d'un millier de chrétiens qui s'étaient réfugiés à la hâte dans un château presque sans défense. Le petit nombre des assiégés, leur éloignement de Valence et par suite l'impossibilité d'un prompt secours, ne laissait aucun doute sur l'issue de la lutte. Sans espoir du côté de la terre, l'héroïque troupe se tourna donc vers le Ciel et voulut s'armer du secours des Sacrements. Mais le temps pressait ; l'ennemi était proche et les prêtres manquaient pour entendre les confessions et distribuer le Pain des forts : six des principaux chefs furent donc choisis pour participer à la Sainte Eucharistie au nom des autres qui veillaient en armes, prêts à repousser toute attaque.

Les six braves se confessent et se rangent autour de l'autel du sacrifice. Déjà le prêtre avait consacré les hosties pour communier, quand retentit le signal de l'arrivée des Maures. Prompts comme l'éclair, les officiers saisissent leurs armes et volent à la défense commune. Le prêtre, de son côté, pour ne pas exposer les saintes Hosties aux outrages des mécréants, les enveloppe précipitamment dans le corporal et les cache sous une pierre. Cependant le Seigneur, touché de la confiance que les vaillants capitaines avaient dans la nourriture céleste,



ne leur refusa point le secours qu'ils attendaient de son bras tout-puissant. Ils apparurent terribles à la tête de leurs troupes, et l'intrépidité des chefs enflammant la valeur des soldats, l'armée ennemie fut mise en déroute.

Pleins de reconnaissance pour ce succès inespéré, les valeureux officiers voulurent mettre à exécution leur pieux dessein et faire la sainte Communion en action de grâces. Le prêtre courut tirer le corporal de sa cachette. Mais, ô ciel ! en le dépliant sur l'autel, il trouva les saintes Hosties tachées de gouttes de sang et collées au corporal. Ce prodige excita moins

la terreur que l'admiration et la piété des chrétiens : d'une voix unanime on attribua la victoire à ce sang rédempteur.

Mais les Arabes s'étaient arrêtés dans leur fuite : réunissant leurs forces dispersées, ils revinrent à la charge avec toute l'ardeur qu'excitait la honte de leur récente défaite. Les chrétiens de leur côté se sentaient raffermis par le témoignage qu'ils avaient reçu de la protection du Ciel. Ils prièrent le prêtre de se placer sur un lieu élevé et de tenir le corporal étendu sous les yeux des soldats afin d'assurer la victoire à leurs drapeaux. Excitées par la vue de ce glorieux étendard marqué du sang d'un Dieu, les troupes catholiques se précipitèrent sur l'ennemi avec une impétuosité sans égale, et elles en firent un si grand carnage que la plaine fut inondée de sang et jonchée de cadavres.

Cette seconde victoire termina la guerre pour un temps. Après d'enthousiastes actions de grâces, la petite armée se trouvait rangée autour du gage divin de son triomphe : une discussion assez vive s'éleva entre les principaux officiers au sujet du corporal miraculeux ; chacun voulait enrichir sa patrie de la précieuse relique. Le général régla l'affaire avec sagesse ; il fit observer que, ce prodige venant de Dieu même, c'était à Dieu à désigner le lieu qu'il préférerait. On jeta donc le sort par trois fois, et trois fois il désigna Daroca, ville où habitait le prêtre qui avait consacré les saintes Hosties. On ne se contenta pas de cette épreuve, et l'on recourut à un autre expédient. On fit chercher au loin une mule douce et paisible, qui n'avait jamais parcouru ces pays ; sur son dos on plaça dans un riche ciboire les Hosties sanglantes et le corporal ; puis on l'abandonna à elle-même : le lieu où elle s'arrêterait serait celui-là même que le ciel avait fixé.

La mule s'éloigna, portant le trésor tant envié. Des prêtres avec des torches allumées et une escorte de soldats l'accompagnaient. A chaque village, le clergé et le peuple venaient recevoir le cortège en grande cérémonie ; on s'empressait autour de l'animal, et on lui présentait de la nourriture pour le déterminer à s'arrêter. Mais la mule ne s'arrêta nulle part avant Daroca ; elle se rendit directement à un hôpital de la ville, et, nouvelle merveille ! à peine fut-elle entrée dans l'église qu'elle fléchit les genoux et expira ; Notre-Seigneur ne permettant pas qu'après avoir servi de monture au Roi des rois elle fût employée à de moins nobles usages.

Le corporal miraculeux resta donc à Daroca ; des rois, des princes et des grands seigneurs sont allés lui rendre leurs hommages. On envoya aux pape Urbain IV des ambassadeurs

chargés de lui faire une relation authentique de tous ces faits ; le pontife accorda de nombreuses indulgences à tous ceux qui visiteront pieusement cette relique insigne. Trois cent trente années s'étaient écoulées depuis ce prodige, quand Charles-Quint et Isabelle se rendirent en pèlerinage à Daroca : ils reconnurent que le miracle se perpétuait, car les Hosties n'avaient subi aucune altération et les taches de sang avaient conservé leur couleur fraîche et vermeille.



LE BON LARRON



CECI est une histoire vraie, rapportée par une religieuse de New-York qui en certifie l'authenticité.

La scène se passe dans une pauvre maison d'un faubourg de la grande cité américaine.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années est étendu sur son lit de misère, immobile, silencieux et ravagé par la maladie qui a achevé l'œuvre des passions. Ses yeux, tout grands ouverts, brillent d'un feu sinistre. Tout ce qui lui reste de vie s'est concentré dans ses prunelles ardentes et sombres.

La chambre, sans respirer la pauvreté, trahit la gêne. Dans un coin, une armoire de bois mal peinte et mal jointe ; çà et là, quelques chaises de paille. Sur les murs blanchis à la chaux, un chétif miroir, et, en face du moribond, une image coloriée, représentant le Christ en croix, le cœur ouvert, couronné de flammes et d'épines, tel qu'il est apparu à la bienheureuse Marguerite Marie. Les regards du jeune homme sont fixés sur le Cœur sacré, et lui jettent des éclairs de haine, blasphèmes muets et terribles : on dirait des lueurs de l'enfer.

Une pauvre femme, debout près de lui, le regarde, les yeux gonflés de pleurs continus. Entre ce crucifix et son fils agonisant, elle rappelle la Mère douloureuse entre Jésus en croix et le mauvais larron. Elle prie l'un, supplie l'autre d'avoir pitié d'elle. Le Christ l'écoute, il écoute toujours, sans toujours exaucer ; le mauvais fils, lui, se tait, d'un silence affreux, pire qu'une mortelle injure.

— Mon fils, pitié pour moi, si ce n'est pour toi-même. Je

t'ai tout pardonné : abandon, débauches, sacrilèges, menaces... Dis-moi, en ce moment suprême, que tu acceptes mon pardon.

Pas de réponse.

— De grâce, demande à Dieu...

Rien.

— Donne-moi au moins ce doux nom de mère que tu me refuses obstinément depuis tant d'années.

Cette fois, il regarde, il ouvre la bouche et, rassemblant ses forces, il lui crie avec l'accent d'un damné : Non !

La malheureuse lance à l'image du Sauveur un regard de désolation et de reproche, le regard de l'innocent condamné par les hommes, qui en appelle à la justice de Dieu. Puis éperdue, elle s'enveloppe la tête d'un tricot de laine et sort. Elle court à l'église voisine, tombe à genoux devant l'autel où le prêtre, célébrant la messe, tenait élevée dans ses mains jointes l'hostie consacrée. Elle s'abîme dans une prière de désespoir et de résignation, de mort et de vie ; et, soudain, par une inspiration sublime, se substituant à son fils, parlant en son nom, elle s'écrie avec le bon larron sur la croix : " Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. "

Le saint sacrifice achevé, elle retourne précipitamment à la maison, ouvre la porte, puis tremblante, pâle comme un spectre, elle s'arrête, n'osant regarder. Est-il mort, agonisant ? S'il vit encore, ne va-t-il pas lui percer le cœur par un regard de haine, par un dernier blasphème ?...

— Maman ! — Grand Dieu, est-ce lui qui parle ? — Ma chère maman !

Elle tombe à genoux, ivre de joie, de stupeur, d'amour maternel et divin. Ce n'est pas un rêve, une illusion qui va s'évanouir. Non, c'est bien lui, qui la regarde avec des yeux baignés d'amour et de larmes, et qui, d'une voix haletante, lui dit, en lui montrant le crucifix : " Il m'a regardé, je l'ai vu... il m'a parlé, je l'ai entendu... Il m'a dit : " En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. "

O prodige de la miséricorde céleste ! Jésus avait accepté la transfusion des âmes, la substitution de la mère au fils, et il avait renouvelé, sous cette forme ineffable, la scène du Calvaire entre le bon larron et lui.

Que dire de plus ? Un prêtre appelé accomplit l'œuvre de la bonté divine. Quelle contrition parfaite ! Quelles actions de grâces enflammées ! Quelle communion archangélique ! Quel flux et reflux de tendresse maternelle et filiale ! Quelle bénie, transfigurée par le repentir, la reconnaissance et l'amour !

L'Évangile l'a dit : la foi peut soulever les montagnes. Mais

quand la miséricorde du Fils de Marie est misé en mouvement par l'amour maternel, elle accomplit un miracle plus étonnant encore. Elle ressuscite une âme déjà touchée par le souffle de Satan et fait de la mort d'un fils unique la joie la plus pure, l'heure la plus douce et la plus belle de la vie d'une mère.



Le Calice de l'abbé Carton



QUAND les fidèles de Saint-Pierre de Montrouge, le dimanche, au prône, voyaient émerger, du rebord de la tribune sacrée, la tête pensive de l'abbé Carton, ils se disaient : " Sera-ce pour les écoles chrétiennes ou pour Bon-Secours aujourd'hui ? " Car, pas une seule fois, le bon curé de Montrouge ne descendit de sa chaire sans avoir demandé de l'argent, " beaucoup d'argent ", soit pour les " pauvres petits enfants ", soit pour les " malheureux vieillards. " Les paroissiens trouvaient bien ce refrain un peu monotone ; mais ils donnaient cependant, ils donnaient " largement " parce qu'ils savaient que pour entretenir un hospice et deux écoles gratuites il faut, comme le disait l'abbé Carton, " beaucoup d'argent. "

Seulement, de temps en temps, on éprouvait le besoin de se venger d'entendre toujours le même sermon, et après la messe, en se saluant, on se disait : " Avez-vous remarqué comme M. le curé était *en nez*, aujourd'hui ? " comme on dit d'un orateur qu'il est *en voix*. Plaisanterie inoffensive que l'on soulignait d'un sourire de sympathie, d'estime pour le prêtre dont on connaissait les hautes vertus.

Ce n'était pas une bourse vide que l'abbé Carton tendait aux fidèles dans ses quêtes ; toujours il commençait sa tournée par lui-même et se donnait tout ce qu'il avait. Mais ici-bas, même les plus dignes et les plus simples ne jouissent pas d'une constante quiétude. Souvent le saint homme — ainsi qu'un commerçant malheureux — fut pris de vives inquiétudes à l'approche de fortes échéances. Une fois surtout, quelques mois avant sa mort, il se trouva avec une encaisse inférieure de plus

de 1.000 francs à ce qu'il devait payer le surlendemain pour l'Asile de Bon Secours !

Comment faire ?

Il n'y avait plus de quête possible. Toutes les personnes charitables qui s'intéressaient à ses bonnes œuvres lui avaient apporté leur offrande.

Un miracle seul pouvait le sortir d'embarras.

L'abbé Carton le comprit, et il n'en demeura pas moins tourmenté : car, quelque confiance qu'il eût en la Providence divine, et quelque grands que fussent ses mérites, il ne se croyait pas digne d'une pareille grâce. Cependant, il passa le reste du jour et la plus grande partie de la nuit en prières et en méditations.

Date et dabitur vobis. Sans cesse ces paroles de l'Écriture revenaient à son esprit. D'ailleurs ce précepte était sa devise. Pour qu'il lui fût donné, il donnait tout ce qu'il possédait lui-même. Et comme il s'était institué le trésorier des pauvres, il leur remettait fidèlement tout ce qui lui était apporté.

... *Date et dabitur vobis*, murmurait à son âme un souffle mystérieux...

Soudain il se leva, ouvrit une armoire et prit, sur le rayon le plus élevé, un objet enveloppé de mousseline blanche : " Là est le salut ! " dit-il.

Cet objet était un calice d'or, la seule chose dont il ne se fût pas dépouillé.

... Quand il eut sorti le vase sacré de son enveloppe, il le contempla longuement, et deux larmes coulèrent sur ses joues pâles.

Ce calice lui avait été donné par sa mère le jour qu'il officia pour la première fois.

Jusqu'alors il avait cru devoir garder ce souvenir précieux, et depuis la mort de sa mère il le conservait comme une sainte relique.

Mais maintenant cela ne lui était plus permis. Son devoir réprouvait cette possession.

Date et dabitur vobis.

... Du haut du clocher, les cloches matinales entonnèrent l'*Angelus*. Le prêtre se prosterna.

Ce jour-là le supérieur de Saint-Sulpice, le Père Icard, reçut la visite du curé de Montrouge.

— Eh bien ! mon bon curé, lui demanda le vénérable vieillard, quelles nouvelles dans votre paroisse ?

— Hélas ! mon père, notre maison de Bon-Secours est bien misérable ! — Je vous apporte ce calice.

Le Père Icard prit le vase d'or.

— Je vous remercie d'avoir pensé à moi, dit-il. Ce calice est très beau. Vous me permettrez, en retour, de vous offrir trois cents francs pour vos bonnes œuvres...

— Je ne puis accepter, mon père.

— Ce n'est pas assez ? Eh bien ! cinq cents francs !

— Non, mon père, je ne veux pas vendre ce calice ; je vous le donne.

— Mais, ne disiez-vous pas tout à l'heure, mon cher curé, que votre Asile de Bon-Secours...?

— Oui, mon père ; et c'est pour cela que je viens vous offrir ce vase précieux. Peut-être un jour lui trouverez-vous sa place dans quelque pauvre église. *Date et dabitur vobis*, dit l'Écriture. Veuillez accepter ce calice, mon père ; il m'a été donné par ma mère le jour de mon ordination.

Le Père Icard, les yeux au ciel, resta un instant silencieux ; puis, se tournant vers son visiteur :

— Venez, mon fils, dit-il d'une voix émue, venez recevoir ma bénédiction.

Quand l'abbé Carton rentra chez lui, il y trouva une lettre arrivée peu de temps après son départ. Il déchira l'enveloppe.

La lettre était très courte :

“ Monsieur le curé,

“ Au chevet de mon fils unique condamné par le médecin, j'avais fait un vœu.

“ Aujourd'hui mon enfant est hors de danger.

“ Je vous prie de vouloir bien accepter cet argent et de l'employer comme bon vous semblera.

“ Un ancien athée. ”

Deux billets de mille francs étaient joints à cette lettre.

L'abbé Carton s'agenouilla et rendit grâce à Dieu.

Ceux de nos Abonnés dont l'abonnement expire avec le présent mois de juillet sont priés de vouloir bien nous faire parvenir au plus tôt le renouvellement de leur souscription. Nous faisons la même prière avec plus d'instances encore aux retardataires des échéances précédentes.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du “ Petit Messager ” sera célébrée le Jeudi, 19 Juillet, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

LA FÊTE-DIEU A BORD DE "L'ESPERANCE"



E 26 mars 1640, une petite phalange d'ouvriers de l'Évangile quittait le beau pays de France, pour aller travailler à la récolte des âmes dans les champs encore sans culture du Canada.

Quatre religieuses s'étaient embarquées sur la nef *L'Espérance*, nom bien doux à ces cœurs de vierges dont l'unique espoir était de souffrir mille morts pour le salut des pauvres sauvages.

A peine y avaient-elles pris place, qu'une tempête furieuse s'éleva et les retint dans la rade durant près d'un mois ; et comme le disait un des Pères qui était du voyage, "aussi près de la mort que nous l'étions des côtes de France." Cet ouragan menaça de mettre en pièces tous les vaisseaux de la flotte. En face d'un danger aussi imminent, les braves sœurs ne perdirent pourtant pas courage. Le vent, la pluie, les vagues, pouvaient faire rage, peu leur importait : n'avaient-elles pas le bonheur de posséder, dans leur prison flottante, le Dieu qui commande aux vents et aux flots ? Comment avoir peur, lorsque le divin Roi daignait leur faire escorte ?

Quand enfin la flotte eut échappé à tous ces dangers et pris la haute mer, que d'actions de grâces jaillirent de ces cœurs reconnaissants !

Venons-en à l'incident le plus remarquable de ce voyage. Nous en empruntons le récit au Père Barthélemy Vimont, auteur de la *Relation* de 1640, lequel tenait cette narration du P. René Ménart, témoin oculaire :

"Sitôt que nous fûmes en haute mer, les vents nous favorisèrent pour la plupart du temps ; nous eumes quelques petites bourasques, mais peu de durée. Je n'ai point vu plus de dévotion sur la terre que sur la mer dans nos vaisseaux ; les principaux de nostre flotte, les passagers et les matelots as-

" sistaient au divin service que nous chantions fort souvent, ils
 " fréquentaient les Sacrements, se trouvaient aux prières et aux
 " lectures publiques qu'on faisait en son temps. Mais la dévo-
 " tion fut très sensible et très remarquable le jour du Saint
 " Sacrement : on prépara un autel magnifique dans la chambre
 " de notre Admiral, tout l'équipage dressa un reposoir sur
 " l'avant du vaisseau. Notre-Seigneur voulant estre adoré sur
 " cet élément si mobile, nous donna un calme si doux que
 " nous pensions voguer sur un estang. Nous fîmes une proces-
 " sion vrayment solennelle, puisque tout le monde y assista et
 " que la piété et la dévotion la faisaient marcher en bel ordre
 " tout à l'entour du vaisseau ; notre frère Dominique Scot re-
 " vestu d'un surplis portait la croix, aux deux costés de laquelle
 " marchoient deux enfants portans un flambeau ardent en la
 " main ; suivaient les Religieuses avec leurs cierges blancs et
 " une modestie angélique : après le Prestre qui portoit le saint
 " Sacrement, marchoit l'Admiral de la flotte, en ensuite tout
 " l'équipage ; les canons firent retentir l'air et les ondes de leur
 " tonnerre, et les Anges prenoient plaisir d'entendre les lou-
 " anges que nos cœurs et nos bouches donnoient à leur Prince
 " et à nostre Souverain Roy ! Il n'y eut que sept personnes
 " qui n'approchassent de la sainte table, et encore s'étoient-
 " ils repus un peu auparavant de cette viande sacrée. Enfin,
 " après avoir jouy d'assez beau temps depuis cette action toute
 " pleine de piété, l'Admiral arriva à Tadousac le dernier de
 " juin, où le *Saint Jacques* était entré deux jours auparavant."

Ainsi ces fervents adorateurs du Dieu eucharistique, fortifiés
 par la manducation de sa chair sacrée, foulaient enfin le sol
 canadien, fécondé par les sueurs de leurs prédécesseurs et
 qu'ils espéraient arroser de leur sang. Le Dieu du Sacrement,
 qu'ils avaient si bien honoré pendant leur voyage, allait main-
 tenant les récompenser en les protégeant et les soutenant dans
 la tâche si rude qui s'ouvrait devant eux.

MARIE AYMONG.



PROPAGEONS LE " PETIT MESSAGER "

Pendant tout ce mois de juillet, nous continuerons d'offrir les
 primes suivantes pour les abonnements qui nous seront adressés :

1. Pour dix abonnements nouveaux, le magnifique volume relié,
 de plus de 600 pages, du *Manuel des Agrégés* du Très Saint
 Sacrement, et de plus, l'abonnement gratuit d'une année.

2. Pour *cinq* abonnements nouveaux, (ou le renouvellement de dix anciens) le volume l'*Apôtre du Sacré-Cœur*, ou bien la belle *Médaille-insigne* du Saint Sacrement.

3. Pour *deux* abonnements nouveaux (ou le renouvellement de cinq anciens) une grande *Image en couleurs* de 13 par 27 pouces.

4. Pour *un* nouvel abonnement (ou le renouvellement de deux anciens) une *image* de Notre-Dame du Très Saint Sacrement, ou un Opuscule de notre deuxième série.



L'ÂME D'UN PRÊTRE



UR les côtes de la Manche la tempête sévit. Rassemblée devant l'église, la population d'un hameau du Cotentin se presse sur le bord de la falaise, dirigeant vers le large des regards empreints d'une curiosité fiévreuse. Au loin s'étend le livide Océan, grondant, soulevé, terrible : des légions de vagues, dressant leurs crêtes écumantes, se précipitent sur les falaises, et en mordent la base avec de confuses et sauvages clameurs, auxquelles se mêlent les plaintes aiguës du vent.

Tout à coup, une grosse barque de pêche apparaît à l'angle d'une falaise, luttant péniblement contre la violence des vents et de la mer. Puis, soudain, une lame la saisit et la brise sur les rochers de la côte. La foule pousse un cri de terreur ; mais personne n'ose porter secours aux infortunés matelots, qu'on aperçoit, cramponnés aux débris flottants de la barque submergée. Vainement le vieux curé de l'endroit supplie les pêcheurs de mettre une chaloupe à la mer. Aucun ne répond à son appel. Jetant un regard sur les malheureux naufragés, et pris d'une résolution soudaine :

— " J'irai seul, s'il le faut, dit-il, mais j'irai ! "

Et, avant qu'on eût pu songer à le retenir, il avait sauté dans une des chaloupes qui étaient amarrées au quai. Cet incident excita dans la masse des curieux une rumeur mêlée de cris. Il y avait là un vieux pêcheur à la mine froide, revêche et railleuse, qui passait pour le plus fin matelot du bourg.

— " Si le curé risque sa peau, dit-il, je risque la mienne ! "

En même temps, il se laissa glisser dans la chaloupe et s'occupa d'en détacher l'amarre ; mais le brusque dévouement du vieillard avait soulevé dans la foule un élan de généreuse sympathie. Un groupe tumultueux se précipita sur la marge du quai, et une dizaine de voix mâles crièrent à la fois : " Moi ! moi ! j'en suis ! "

Le vieux pêcheur fit un signe de la main : — " Trois avirons seulement avec le curé, dit-il ; ce ne sera pas trop, mais c'est assez ! "

Trois hommes aussitôt descendirent dans l'embarcation et se partagèrent les rames, tandis que le vieux pêcheur saisissait le gouvernail. On entendit le bruit sourde des avirons broyant le plat-bord, et la chaloupe s'éloigna du quai. Pendant quelques minutes, on la vit s'élever et s'abaisser avec une sorte de régularité sur les eaux relativement calmes du petit bassin ; puis, dès qu'elle eût dépassé la jetée, elle n'avança plus que par bonds désordonnés, tantôt portée sur la croupe d'une vague, tantôt disparaissant à demi dans le creux des lames ; mais ce n'était déjà plus qu'avec peine que les regards des spectateurs pouvaient suivre le mouvement du frêle esquif. La nuit, accélérée par le sombre aspect du ciel, achevait de tomber, et la chaloupe se perdit dans le brouillard.

L'anxiété publique, réduite alors au vide navrant de l'incertitude et des conjectures, s'élève à un degré d'intensité intolérable. La foule silencieuse échange par intervalles quelques mots de découragement ou de timide espérance. Tous les bruits de l'Océan sont saisis avec avidité et interprétés avec inquiétude. De temps à autre, on croit distinguer des sons lointains de voix humaines, des cris d'appel, de détresse, d'adieu peut-être.

Une heure et demie environ s'est écoulée au milieu de ces transes... On commence à désespérer... Tout à coup un bruit sourd d'avirons se fait entendre. Un frisson d'émotion joyeuse, mais encore incertaine, court dans la foule ; puis un cri, un seul, poussé par toutes les bouches à la fois, éclate sur le rivage ; on voit la chaloupe, remplie de formes indistinctes, glisser peu à peu hors des ténèbres et s'avancer dans la brume. Lorsqu'elle accoste le quai, les transports des spectateurs tiennent de l'ivresse. Beaucoup sanglotent avec bruit ; d'autres dansent follement ; d'autres s'embrassent avec effusion. Les naufragés débarquent avec leurs sauveurs. Le brave curé, ému jusqu'aux larmes, transi de froid et de fatigue, chancelle en mettant le pied sur la rive, murmure d'une voix éteinte : " Mes amis ! mes bons amis ! " Et il s'évanouit.

O. FEUILLET.



SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 27

Apprenez de moi que je suis doux
et humble de Cœur.



I. — Adoration.

“ Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. ”

Jésus. — Mon enfant, je t'entends souvent m'appeler bon Maître, divin Maître, et c'est avec raison, car c'est là un nom qui m'appartient en propre. Je suis venu ici-bas pour instruire et pour éclairer, et cette mission je ne cesse plus de l'accomplir. Jusque dans l'Eucharistie, où je suis baillonné par les saintes espèces, je continue encore d'enseigner, non plus de bouche mais d'exemple.

Aujourd'hui c'est à l'école de mon Sacré-Cœur que je te convie et c'est la douceur et l'humilité que je désire t'apprendre. Je ne te donnerai pas de longues et savantes définitions de ces vertus, je me contenterai de dire : regarde et copie-moi. *Inspire et fac secundum exemplar* ”

L'Ame. — Maître adoré, je regarde et je ne vois rien, j'écoute, et je ne perçois rien !

Jésus. — Tu ne vois rien ? Eh bien ! voilà mon humilité ! Tu ne perçois rien ? Eh bien ! voilà ma douceur !

L'Ame. — *Rabboni* ! O. Bon Maître ! Oui, oui, je comprends maintenant, je comprends et c'est le front dans la poussière que j'adore vos perfections cachées dans

l'Eucharistie. J'adore votre humilité incompréhensible, qui après vous avoir abaissé sous le sac de l'esclave, vous a anéanti sous le voile de l'Hostie. Que reste-t-il des grandeurs et de la puissance de la divinité dans cette bouchée de pain ?

Où trouver, dans la poussière sacramentelle, le plus beau des enfants des hommes, le plus savant, le plus éloquent, le plus séduisant de notre race ?

Quelle humilité ! . . .

J'adore aussi votre douceur à nulle autre pareille, qui clôt vos lèvres quand on vous insulte, qu'on vous méprise ou qu'on vous oublie ; qui enchaîne votre bras quand on vous frappe ou qu'on vous foule aux pieds, qui offre le pardon et la réconciliation quand on revient vers vous avec douleur et sincérité.

Oui, oui, je confesse que vous êtes vraiment doux et humble de cœur, ô mon Jésus du Sacrement, et je vous adore comme tel . . .

II. — Action de grâces.

“ Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. ”

Jésus. — Mon enfant, je sais bien que tout enseignement est pénible et laborieux à quiconque veut s'appliquer, mais vois comme je me suis efforcé de rendre mes leçons attrayantes et faciles.

Tout d'abord c'est à l'école de l'amour que je l'appelle. C'est-à-dire que la place privilégiée que j'ai donnée à Jean à la dernière Cène, je te l'offre, afin de te faire pénétrer plus avant dans les perfections de mon Cœur.

Et puis j'ai pratiqué le premier les vertus que je te propose, je me les suis assimilées, identifiées afin de les rendre plus acceptables ; semblable à la mère qui broie et s'incorpore les aliments trop lourds et trop substantiels pour l'estomac de son enfant et les lui sert ensuite sous la forme d'un breuvage léger et nutritif à la fois.

L'Amé. — Bon Maître, comment assez vous remercier de toutes les délicates attentions dont vous m'entourez, de tous les ménagements dont vous usez envers moi !

Oh ! quel Maître distingué vous êtes !

Comme vous excellez dans votre science ! Aussi quelle peine ne vous êtes-vous pas donnée pour l'acquérir ? Votre application vous a coûté la vie ! . . . N'est-ce pas afin de mieux savoir l'humilité que vous avez voulu boire

au calice de tous les mépris et goûter au fruit amer de toutes les ignominies, au fruit empoisonné de la croix ? N'est-ce pas afin de mieux posséder la douceur que vous avez commandé à tous les maux, à toutes les souffrances, à toutes les cruautés, à toutes les ingrattitudes de fondre sur vous, et qu'au paroxysme de la haine de vos ennemis vous n'avez poussé d'autre cri que celui-ci " Père, pardonnez-leur : ils ne savent ce qu'ils font ? "

Maître ! Maître ! Comment assez vous remercier de tant de bontés ! Comment assez vous rendre grâces d'avoir voulu harmoniser la vertu à mes forces si restreintes, d'avoir fait son fardeau acceptable à mes faibles épaules, de l'avoir pulvérisée, liquifiée, d'en avoir fait le pain des Anges qui me soutient, le vin délicieux qui remplit votre calice enivrant ! Oh ! Merci ! Merci !

III. — Réparation.

Jésus. — Mon enfant, qu'il est triste de voir le peu de cas que l'on fait de mon invitation, qu'il est pénible de constater combien l'on goûte peu mes leçons !

Le monde, lui, se plaît à propager le mensonge, il sème l'erreur dans les intelligences, la corruption dans les cœurs, et on est avide de l'entendre.

Il reconnaît la peine du talion : dent pour dent, œil pour œil, et on l'applaudit ; il aspire à la grandeur, à la renommée, à la gloire, et on le recherche !

Et moi parce que je dis : soyez humble, soyez doux, on me fuit, on me délaisse !... On me répète la parole de mes auditeurs incrédules de jadis : *Durus est hic sermo.* Ce que vous dites-là, Maître, c'est bien dur, c'est bien pénible, n'est-ce pas trop difficile ?

Et comme alors on se sépare de moi.

L'Âme. — Maître, qu'il est pénible de voir votre autorité méprisée, votre sagesse dédaignée....

Oh ! si la douceur et l'humilité n'avaient été de vrais biens en auriez-vous fait les vertus privilégiées de votre cœur, les compagnes assidues de votre vie ?

Pour moi, je suis convaincue de leur valeur réelle et dès cette heure je veux me mettre à l'école de votre Cœur.

Bon Maître ! que de peines ne vous ai-je pas causées par mon inattention, ma légèreté à vos divines leçons ! Vous me répétiez par vos inspirations intérieures, par les avertissements de mes supérieurs, par tous les évè-

nements de ma vie : “ Allons, aujourd’hui du moins ne cède en rien à l’impatience et à la vanité, ” et je faisais la sourde oreille, je simulais celle qui n’entend pas. Vous ne vous découragez pas, vous vous approchiez encore plus près de moi, vous descendiez dans ma poitrine, et après avoir poussé la condescendance et l’abaissement jusqu’à l’infini, vous daigniez élever la voix et c’était toujours la même invitation à la bonté et à l’oubli de moi.

Maître ! Maître ! je ne sais vraiment comment réparer toute cette vie orgueilleuse et colère que j’ai menée jusqu’ici.

Oui, je le jure, à l’avenir je serai douce, je serai humble.

IV. — Prière.

Jésus. — Mon enfant, tu m’as compris, oui, c’est ainsi qu’il fallait parler ; mais cette grâce dont tu as un absolu besoin pour devenir conforme à mon divin Cœur, ne l’oublie, pas, seule la prière ardente et confiante peut te la mériter. Prie bien, prie beaucoup afin d’arriver à me ressembler.

Ce qui fait que d’ordinaire on ne se demande pas avec assez d’instances la douceur et l’humilité, c’est qu’on n’est pas assez persuadé de leur importance. On croit volontiers que ce sont là des vertus qui ne regardent que les âmes arrivées à un haut degré de perfection, et on ne se met pas en peine de les acquérir. C’est une erreur.

Sans l’humilité, en effet, c’est l’égoïsme qui prend en nous la place de Dieu, sans la douceur ce n’est plus la charité mais la dureté, l’animosité qui nous guident dans nos rapports avec nos frères. Vois-tu, maintenant, mon enfant, de quelle nécessité il est pour toi de bannir de ta vie et l’orgueil et la colère ? Il s’agit tout simplement d’une question de vie ou de mort.

L’Ame. — Maître, Maître, quels horizons vous ouvrez à mes regards ! Jamais, jamais je n’avais saisi le rôle indispensable de la douceur et de l’humilité pour tout chrétien, pour toute âme baptisée.

Oh ! je comprends maintenant, et la grande prière de ma vie sera celle-ci : — “ Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre ! ”





Quand l'hiver aux buissons vient étaler ses franges,
Ouvrez, ô laboureurs, une fente en vos granges,
Pour l'oiseau du bon Dieu qui mendie en passant,
Et porte sur la gorge une goutte de sang.

Aux jours de vos moissons de blé, de seigle ou d'orge,
Laissez perdre un épi pour l'humble rouge-gorge.
Au temps des fleurs, que l'aube en avril rajeunit,
Enfants, si vous courez à côté de son nid,
Si vous le voyez pendre à la branche du frêne,
Au vieux pommier qui penche, au vieux lierre qui traîne,
Sous la ronce rougeâtre ou le rose églantier,
Enfants, courez plus vite, et suivez le sentier.
N'allez pas d'une main curieuse, indiscrete,
Compter ses œufs de nacre et troubler sa retraite.
Dieu le sait : Il vous voit : quelqu'un le lui dira ;
Il comprendra l'oiseau, quand l'oiseau gémit.

Savez-vous d'où lui vient sur sa poitrine grise
Cette perle de sang ? où lui-même l'a prise ?
Et le long de son cou quel ami l'ajusta ?
... Je vais vous raconter ce qu'on me raconta :
Mais bien qu'on l'ait écrit sur un très vieux mémoire,
Ce n'est pas un péché que de ne pas y croire.

Jésus était encor très petit : en ce temps,
Il n'avait pas plus de sept ans ;
Il grandissait sans bruit, là-bas, en Galilée,
Comme le lis dans la vallée.
Quand, un matin d'avril, la Vierge l'emmena

Le long des chemins de Cana ;
 Ils s'en allaient en hâte à la cité voisine
 Voir Élisabeth leur cousine,
 Et Saint Jean leur cousin, bien malades tous deux,
 Et qui les appelaient près d'eux :
 Or, Jésus vient toujours, toujours avec Marie,
 Près de qui souffre et de qui prie.
 Par la campagne en fleur, aux odorants tapis,
 Où tremblaient les premiers épis,



Sous les grands figuiers verts, sous les hauts sycomores,
 Sous le cèdre aux frissons sonores,
 Sous l'olivier blanchâtre et le saule d'argent,
 Ils allaient d'un pas diligent.

Mais au bout de la plaine où les arbres fleurissent,
 Des halliers soudain se hérissent :
 C'est le désert sans eau, ne portant pour moissons
 Que des halliers et des buissons,
 Et ce long nopal jaune à l'épine effilée
 Comme on n'en voit qu'en Galilée.
 L'une d'elles au pied de Jésus s'enfonçant
 En fit jaillir un flot de sang...
 Or, malgré la douleur, Jésus marchait sans plainte

A côté de la Vierge sainte.
 L'Enfant Sauveur voulait souffrir : Il le voulut
 Trente-trois ans pour mon salut.
 Mais un cœur maternel voit tout, ou bien devine :
 Le cœur de la Mère divine
 Devina la blessure et, comme au Golgotha,
 La Vierge sainte sanglota ;



Disant au doux Enfant, de sa voix la plus douce :
 " Asseyez-vous sur cette mousse."
 (Elle en avait vu poindre un peu près d'un ravin.)
 Puis elle chercha, mais en vain,
 Au pied de son Jésus souriant et paisible,
 L'épine, hélas ! presque invisible.
 Dix fois elle essaya, sans jamais réussir :
 Ses doigts ne la pouvaient saisir.

Elle pleurait. Son Fils lui dit avec tendresse
 Et sur le ton de la caresse :
 “ Mère, un chirurgien, un vrai, de ma façon,
 Est caché, là, dans un buisson.
 Prions-le de venir : il va, soyez-en sûre,
 Tirer ce bois de ma blessure.”
 Sur l'un de ces buissons chétifs et rabougris.
 Chantait un petit oiseau gris.
 Le Sauveur lui fit signe et l'oiseau vint à l'ordre,
 Ouvrant le bec comme pour mordre :
 Et, sans mordre du tout, car il n'est pas méchant,
 Se mit à l'œuvre sur-le-champ.

 Il saisit de son bec, comme avec une pince
 Très fine, très forte et très mince,
 L'épine affreuse ! — et fier d'une telle faveur,
 Tira, pour guérir le Sauveur.
 Il tira, par deux, trois, et quatre et cinq reprises,
 En agitant ses ailes grises,
 Tordant son petit col et faisant mille efforts,
 Et roidissant son petit corps.
 L'épine vint. Le sang, sortant avec l'épine,
 Rougit sa gorge et sa poitrine.
 Des yeux et de la main, Jésus lui dit merci,
 En ajoutant : “ Garde ceci ;
 Garde-le comme emblème, ornement et cuirasse,
 Pour toi d'abord et pour ta race ;
 Car tes fils et neveux l'auront semblablement
 Jusques au dernier Jugement.”

 Tous ses fils et neveux, dans nos bois et prairies,
 Portent encor ces armoiries.
 Vous, au temps de disette ou d'hiver rigoureux,
 Mes enfants, soyez bon pour eux.
 Ne refusez jamais un grain d'avoine ou d'orge
 Aux héritiers du rouge-gorge.

Saint Jean-Baptiste de La Salle

Fondateur et Patron des Ecoles Chrétiennes

CANONISE LE 24 MAI DERNIER



U moment où l'Eglise entière se réjouit de voir le vénéré Fondateur des Ecoles Chrétiennes couronné de la gloire des saints, nos lecteurs aimeront à savoir jusqu'à quel point ce bienheureux serviteur de Dieu a porté la piété et le culte envers l'adorable Sacrement de l'Eucharistie. Les lignes suivantes leur en donneront une idée.

Dès sa plus tendre enfance, Jean-Baptiste de La Salle donna des signes manifestes de la dévotion qui devait plus tard remplir son cœur pour Jésus-Christ. Et parce que Jésus-Christ est dans la Sainte Eucharistie, c'est vers l'Eucharistie qu'il se sentit comme instinctivement attiré.

Attentive à développer les premiers germes d'une piété précoce, sa vertueuse mère le conduisit souvent à l'église. L'enfant montrait à y venir une joie véritable : silencieux et immobile, les yeux fixés sur le tabernacle et sur le prêtre, il témoignait par son attitude recueillie la vivacité de sa foi. Jean-Baptiste l'interrogeait et l'écoutait. Jésus se révélait à son âme innocente et exerçait sur elle le charme de sa bonté. Aussi pour cet enfant de bénédiction aucun bonheur n'égalait-il celui de revenir auprès de ce céleste ami. Indifférent pour les amusements ordinaires de son âge, il se plaisait à élever de petites chapelles, à orner des autels et à chanter les cantiques de l'Eglise.

Les cérémonies sacrées accomplies dans le lieu saint le charmaient et étaient pour lui une occasion de questions aussi judicieuses que multiples auxquelles ses pieux parents étaient heureux de répondre. Jaloux de l'honneur de servir le prêtre à l'autel, il mit tous ses soins à apprendre les prières et les cérémonies de la messe, et dès qu'il fut en état de la servir, il en sollicita la faveur. C'était un spectacle ravissant de voir cet angélique enfant dont la modestie, la gravité, le recueillement relevaient les grâces naturelles de son âge. Les assistants,

surpris et édifiés de tant de piété, ne se lassaient pas de le considérer et se disaient les uns aux autres : " Jean-Baptiste sera prêtre. "

On n'a pas de peine à concevoir dans quelles admirables dispositions il reçut pour la première fois dans son cœur le Dieu qui, dès l'éveil de sa raison, avait été l'objet habituel de ses pensées et de ses affections. D'ordinaire, une première communion bien faite est l'occasion des plus grandes faveurs et le point de départ d'une vie nouvelle. C'est ce qui arriva pour le jeune de La Salle : à partir de ce jour, les heureux germes de vertu que la grâce avait développés en son âme reçurent de nouveaux accroissements et son attrait pour le Sacerdoce prit un caractère décisif.

Dès l'âge de seize ans, il sollicita et obtint de ses vertueux parents d'entrer dans la cléricature. Son amour pour le service des autels, son zèle pour les fonctions ecclésiastiques, son assiduité aux saints offices, sa modestie dans le lieu saint, brillèrent alors avec un nouvel éclat et le désignèrent comme le modèle des jeunes clercs.

Tel il fut à Reims et à Saint-Sulpice durant les années de sa préparation sacerdotale, tel il se montra toujours dans la suite : l'une des choses qui le firent toujours remarquer et lui concilièrent la vénération de ceux-là même qui ne le connaissaient pas, fut la dévotion particulière du serviteur de Dieu envers l'adorable Sacrement de nos autels. En lisant sa vie, on remarque en effet que, dans ses voyages, malgré son désir de passer inaperçu, il était constamment trahi, soit par la façon dont il célébrait les saints mystères, soit par son attitude modeste et recueillie devant le tabernacle des églises qu'il visitait. " A son insu, sa dévotion envers l'Eucharistie frappait si vivement les regards, que tout le monde voulait savoir quel était ce prêtre et s'enquerrait de son nom. "

On peut dire que c'est dans la Sainte Eucharistie que notre saint a puisé les lumières et les grâces nécessaires pour l'établissement de l'Œuvre qu'il était appelé à fonder.

Aux prières, aux larmes et aux rigoureuses pénitences qu'il offrait à Dieu pour son Institut naissant, il joignait des veilles prolongées dans l'église métropole de Saint-Rémi. Pour répandre plus librement son cœur en celui du divin Maître, il avait gagné l'un des sacristains de cette église et obtenu d'y passer les nuits du vendredi et du samedi de chaque semaine, durant tout le temps de son séjour à Reims. " Là, dit l'un de ses historiens, dans le silence de la nuit, qui servait de supplément à la brièveté du jour, plus court que son oraison, seul et sans

témoin, que disait-il ? que faisait-il ? ” Seuls les anges qui entendirent ses soupirs enflammés, qui virent couler ses larmes et s'unirent à sa prière, connurent la durée de ces veilles nocturnes auprès du tombeau de l'apôtre de la France, et du tabernacle où résidait le divin objet de ses pensées et de ses affections.

Sa confiance en l'adorable Eucharistie lui fit établir dans son Institut la pratique de *l'Intercession perpétuelle*, consistant en une prière continuelle qui commençait avec le jour et qui se terminait au retour de la nuit. Deux frères, à genoux devant le tabernacle, devaient implorer, au nom de l'Institut, les grâces célestes, “ et tous, se succédant les uns aux autres, même pendant l'heure du repas et de la récréation, faisaient à Dieu une douce violence, et le suppliaient de leur être propice. ”

La nuit venue, le saint fondateur continuait et prolongeait jusqu'à une heure très avancée, souvent même jusqu'au jour, cette supplication au pied du tabernacle.

“ Ce concert de prières extraordinaires durait quelquefois huit jours entiers et était souvent renouvelé. ”

Son esprit de religion et la haute idée qu'il avait de la Sainte Eucharistie lui faisaient traiter avec un souverain respect tout ce qui a quelque rapport avec cet adorable mystère. Il tenait à ce que les objets employés pour le culte divin fussent d'une décence et d'une propreté parfaites. Quelque jaloux qu'il fût de la pauvreté, il voulait qu'on ne se guidât jamais par des motifs d'une indigne économie dans l'ornementation et l'entretien de la maison de Dieu, estimant avec raison que rien ne peut être ni assez riche ni assez magnifique pour honorer dignement la majesté de Celui qui daigne habiter parmi nous.

Les jours des fêtes et des mystères de Notre-Seigneur, dit son historien, il s'employait lui-même à la décoration des autels avec beaucoup de zèle et de joie ; il était attentif à mettre en ordre jusqu'aux moindres choses ; il remarquait jusqu'à une épingle mal placée. Ayant un jour vu un frère qui recommandait un ornement d'église, le poser dans un lieu de l'infirmierie peu décent, il en parut offensé et lui en fit une réprimande pleine de douceur et de zèle.

Il exigeait de ceux qui servaient la sainte messe le plus grand esprit de foi et une scrupuleuse fidélité aux moindres cérémonies. S'ils y manquaient, ou s'ils répondaient trop vite, ou ne prononçaient pas bien, il avait soin de les en avertir dans la sacristie.

(à suivre).

VENITE AD ME OMNES

AND^{TE} CON ANIMATO (♩ = 48).

Re - cueil - lons - nous !..... la voix du di - vin

pp

Detailed description: This system contains the first three measures of the piece. The vocal line is in the treble clef with a soprano range, starting on a half note G4. The piano accompaniment is in the grand staff (treble and bass clefs), starting with a piano (*pp*) dynamic. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 4/4. The tempo is marked 'And^{te} con animato' with a quarter note equal to 48 beats per minute.

Mai - tre, De ce saint ta - ber - na - cle ap - pel - le no - tre

Detailed description: This system contains the next four measures. The vocal line continues with a half note G4, then a quarter note A4, and a quarter note B4. The piano accompaniment continues with a steady eighth-note accompaniment. The dynamics remain piano.

cœur. Pau - vres pé - cheurs,.... ap - pre - nons à con -

pp

Detailed description: This system contains the final four measures. The vocal line starts with a half note G4, then a quarter note A4, and a quarter note B4. The piano accompaniment continues with a steady eighth-note accompaniment. The dynamics remain piano.

Ritenu.

naï-tre Sa ten-dre cha-ri-té,.... l'ex-cès de sa dou-

(♩ = 48)

Doux.

ceur. Ve - nez, vous qui souf-frez des

pei-nes, Vous tous qui ré-pan-dez des pleurs.... Venez-vous

p *Expressif.*

qu'op-pri-ment des chaî-nes, Je sau-rai sou-la-

ger et gué-rir vos dou-leurs, Ve-nez, vous

qu'op-pri-ment des chaî-nes, Je sau-rai sou-la-

Crescendo. *Ritard.*

ger et gué-rir vos dou-leurs, et gué-rir vos dou-leurs !

Diminuendo.

A cet appel d'un Dieu plein de tendresse,
 Répondons, ô chrétiens, par un tendre retour ;
 Apportons lui nos maux, notre faiblesse,
 C'est là ce qu'il attend, sur son trône d'amour...
 Ah ! déversons notre souffrance,
 Au pied de cet heureux autel !...
 Bientôt le calme, l'espérance,
 Nous y feront trouver un avant-goût du ciel.

Ne craignons plus la divine justice,
 Devant le tabernacle, où, la nuit et le jour,
 Un Dieu, pour nous, s'immole en sacrifice,
 Et s'offre à l'Éternel en victime d'amour....
 Ici, tout parle de clémence,
 Ici, tout attire le cœur ;
 Ce n'est qu'à l'humble confiance,
 Que sont promis ici le pardon, le bonheur.



Une belle Démonstration eucharistique



Une procession de la Fête-Dieu chez les Religieux du Saint Sacrement, le 14 Juin dernier, a été un de ces spectacles de foi qui réveillent dans l'âme l'enthousiasme sacré et laissent au cœur de durables et bienfaisants souvenirs. Sans doute les triomphantes théories qui se déroulent au grand soleil dans les rues de nos cités l'emportent en grandeur et en éclat : mais ce cortège plus modeste, plus paisible, s'avançant dans le calme du soir, dans l'intimité d'un jardin enclos, ayant pour témoins l'ombre naissante et les étoiles, a quelque chose de plus touchant et pénètre l'âme d'un sentiment plus mystique et plus profond. La procession, commencée vers 7 h. 30, comptait dans son défilé au moins un millier de personnes, et une foule beaucoup plus nombreuse s'échelonnait sur son parcours. Les maisons des rues Berri et Saint-Hubert avoisinant la chapelle disparaissaient sous une profusion de drapeaux et de banderoles. Le jardin des religieux, décoré de tentures et d'oriflammes, offrait surtout aux regards son monumental reposoir, avec ses piliers et sa voûte de feuillage, ses gradins recouverts de précieux tapis et son autel garni de candélabres et de fleurs.

En tête de la procession marchait la fanfare de la Société de Tempérance qui à plusieurs reprises fit résonner en l'honneur du Dieu du Sacrement de religieuses harmonies. Puis venaient les élèves des Sœurs de Ste Croix, toutes blanches en leurs voiles et leurs couronnes, les enfants de l'école Lussier, gracieusement enrubannées, les membres de la Garde d'Honneur et de la Fraternité eucharistique, portant des cierges, les Messieurs de la Congrégation du Saint Sacrement, avec bannière et insignes, et, précédant immédiatement le clergé, la Garde Ville-Marie, dont les tambours sonnaient la marche et donnaient à ce triomphe une teinte de

“militarisme” d’une actualité toute particulière. Quand le Saint Sacrement eût été déposé sur le reposoir, le R. P. Jean, dans une allocation pleine de feu, exhorta ses milliers d’auditeurs à la foi, à l’amour et à la réparation eucharistiques, leur faisant redire à Jésus-Hostie des acclamations dont le cri suppliant montait au loin sur la ville silencieuse. — Le moment de la bénédiction fut le plus solennel et le plus poignant d’émotion. Pendant que l’ostensoir se balançait sur les têtes inclinées, la détonation des bombes, l’éblouissement des fusées et des feux de Bengale, jetait sur ce spectacle une splendeur de féerie, et transportait l’âme dans un monde idéal et enchanté. Et il n’y avait qu’une voix dans cette foule pour admirer, pour répéter avec transport la louange qui s’inscrivait au fronton du reposoir en lettres de flammes : Vive Jésus-Hostie !



BIBLIOGRAPHIE

Notre-Dame de Bonsecours, à Montréal, par l’abbé *J. M. Leleu*. — 1 beau vol. in-12 de 200 pages.

Histoire aussi attrayante de style que sérieuse et documentée, du célèbre sanctuaire de Notre-Dame cher à la piété des montréalais. Toute la presse catholique en a fait des éloges mérités auxquels nous sommes heureux de joindre les nôtres. Nous souhaitons à ce livre d’aller réchauffer au loin parmi nos compatriotes la piété envers Marie leur protectrice, et le culte de nos belles traditions religieuses.

Vie de la Vénérable Mère d’Youville, par *Mme Felté*. — 1 vol. in 12 de 470 pages. — Cadieux et Derome, éditeurs.

C’est la vie d’une héroïne de la charité, d’une des gloires les plus pures de notre Canada, écrite par une femme distinguée qui a su donner à son récit l’attrait d’une œuvre littéraire et le parfum édifiant d’une légende des saints.

Vie de la Mère Gamelin. Fondatrice des Sœurs de la Providence. — 1 fort vol. in-8 de 320 pages — Eusèbe Sénécal & Cie, éditeurs.

On connaîtra mieux désormais l’admirable Institut de la Providence, on estimera davantage le dévouement qu’il déploie sous des formes si multiples au service de toutes les misères, en connaissant l’histoire de ses origines, si visiblement marquées du sceau divin, et la physionomie de la sainte Mère Gamelin qui lui a donné naissance. En publiant ce livre, les Sœurs de la Providence n’ont pas seulement rendu un bel hommage à leur Mère, elles ont rendu un vrai service à notre pays, qui a tant besoin de se retremper sans cesse aux sources pures de la foi et de l’abnégation chrétiennes.

➤ TRAITES ❖ ET ❖ EXEMPLES ◀

Les deux Messes de Pie IX. — Voici un trait qui peint la bonté de Pie IX et sa tendresse pour les soldats.

L'un d'eux se présentait au Vatican et demandait à voir le Pape ; les camériers font tout d'abord quelques difficultés pour le laisser entrer ; mais touchés par ses supplications, et sachant d'ailleurs que de semblables visites plaisent fort à Pie IX, ils introduisent notre bon militaire, qui, à peine entré, se jette aux pieds du Pape, et lui dit en pleurant : " Saint Père, je viens de recevoir une triste nouvelle : ma mère est morte, et je veux faire dire une messe pour le repos de son âme ; je sais combien vous êtes bon, voilà pourquoi j'ai pensé que vous me rendriez vous-même ce service, et tenez, voici deux francs que je vous prie d'accepter. "

— Je veux bien, lui répondit Pie IX avec un sourire inexprimable, je veux bien, mon cher enfant, mais à condition que tu assisteras à ma messe et y feras la sainte communion. Quant aux deux francs tu me les donneras plus tard.

Au jour et à l'heure indiqués, notre soldat ne manque pas de se rendre ; il assiste à la messe et communie de la main du Pape ; on lui sert ensuite un excellent déjeuner, auquel il fait honneur, comme vous le pensez bien. Cela fait, il demande encore à voir le Pape, pour lui remettre, comme de juste, l'honoraire convenu.

— J'accepte, lui dit le Pape ; mais à ton tour, prends cette autre pièce avec laquelle tu pourras, si tu veux, faire dire d'autres messes pour ta pauvre mère.

C'était une pièce de vingt francs.

Un autre trait de Pie IX.

Le fils d'un propriétaire romain vint exposer à Pie IX que son père avait légué la moitié de sa fortune, 40,000 francs, au prêtre quelconque qui dirait tel jour la première messe dans une église désignée.

Le Saint-Père, touché de la situation du jeune homme, imagine un moyen qui lui permettrait de ne pas contrarier les volontés du défunt et de sauvegarder les intérêts de l'héritier. Il se rendit lui-même, à l'aube du jour, à l'église indiquée, et célébra la première messe. Il avait ainsi gagné les 40,000 francs, qu'il s'empressa de remettre à l'héritier reconnaissant.

Une héroïque adoration nocturne. — C'était en 1793. Les bandes révolutionnaires se répandaient comme de vrais

barbares, le fer et la flamme à la main. Un jour, à Saint-Laurent, on annonce l'arrivée des soldats de la Convention. La population s'enfuit.

Une jeune Sœur de la Sagesse, avant de s'enfuir, court à la chapelle saluer le Saint-Sacrement. Au moment où elle était en prières, un soldat pénètre dans le sanctuaire, force le tabernacle avec un sabre, enlève le saint ciboire et s'enfuit du côté du jardin, sans doute pour que ses camarades ne puissent lui demander leur part de ce pillage sacrilège.

La jeune fille se lève et se met à le poursuivre en lui criant : "Citoyen, rendez-moi mon maître !"

Il fallait que le misérable franchît un fossé qui fermait le jardin. Intimidé par les cris de cette Sœur, qui le suivait toujours, il se hâta en passant le fossé d'y jeter le saint ciboire, dans l'intention de revenir le prendre. Alors, l'héroïque enfant, inspirée par la foi, se mit en adoration dans le fossé, et y resta toute la nuit.

A la pointe du jour, des gens qui avaient fui et qui rentraient chez eux, sachant que les ennemis s'étaient retirés, vinrent à passer par le jardin de la communauté : "Je vous en prie, leur dit la jeune Sœur, allez dire à M. le Supérieur qu'ils ont pris mon Dieu et que je crois qu'il est ici." M. le Supérieur de la maison arriva bientôt, en surplis et en étole, avec un flambeau, et il trouva, en effet le ciboire plein des saintes Hosties.

PROPAGEONS LE " PETIT MESSAGEK "

Voici la liste des principaux avantages spirituels auxquels ont droit les abonnés de notre petite revue :

1. Ils contribuent par leur offrande au maintien du culte de l'Exposition perpétuelle de jour et de nuit dans la chapelle du Très Saint Sacrement.
2. Ils ont droit à *une messe par mois* célébrée dans ce sanctuaire à leur intention spéciale, et participent en outre à toutes les prières et bonnes œuvres de la communauté du Très Saint Sacrement.
3. Ils ont part, après leur mort, à un *service solennel* célébré chaque année à perpétuité, dans le cours de Novembre, pour tous les bienfaiteurs de la Congrégation.
4. En s'enrôlant dans l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement, ils peuvent gagner un très grand nombre de précieuses indulgences.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.



LA LEÇON DE CATÉCHISME

